



Marie-Noëlle Buisson

# LE PRÉSENT

roman

Il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous.  
Mortels, parfois...

Marie-Noëlle Buisson

Le Présent

© Marie-Noëlle Buisson, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6009-8

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Prologue

12 mars 2014...

*Talkin' 'bout a revolution*, le célèbre tube de Tracy Chapman, passait sur la bande FM. Christophe Bacon, dix-huit ans, mastiquait avec frénésie son Hollywood menthe. Alors qu'il se concentrait sur la route, il s'empressa d'ajouter des décibels à ses tympanes et de marquer le tempo de la tête. La vitre tout à fait abaissée permettait au vent de s'engouffrer et lui fouettait son visage émacié. Son épaisse chevelure rousse volait au vent, ses yeux noisette s'évertuaient à rester grands ouverts.

Il était 4 heures. L'épaisse nuit noire empêchait de voir à plus d'une trentaine de mètres. La fraîcheur requinqua le jeune homme qui roulait déjà depuis plus de deux heures. Pressé d'arriver à bon port, il emprunta une autoroute à grande vitesse. Un Coca traînait sur le siège passager, il s'en empara et but goulûment.

— Et merde ! C'est la dernière. J'espère que j'vais tenir avec ça. Oh, j'en mets partout, déplora-t-il à voix haute en essuyant les gouttes sur son blue-jean. Une Mercedes à peine sortie de chez le concessionnaire, et voilà que j'en mets même sur la housse ! Si l'beau-père voyait ça, il serait vert.

Son GPS lui indiqua qu'il y avait encore une trentaine de kilomètres avant de prendre une série de lacets. Cette route était réputée particulièrement dangereuse pour y avoir vu mourir quantité d'imprudents. Ces virages successifs, même si certains étaient larges alors que d'autres formaient des têtes d'épingle, étaient tous dangereux. Depuis toujours, cette portion de route tristement célèbre était surnommée « la route vide de destins ». Christophe ne le savait que trop bien.

— Oh, j'ai qu'une envie : rentrer au bercail, retrouver ma puce. Quelle idée de passer une nuit blanche à fêter avec les potes mon anniv' et mon permis ! Shirley m'avait pourtant prévenu, c'n'est pas sympa, mais en plus c'est risqué sur une si longue distance, dit-il en bâillant.

Cette idée prolongeait sa béatitude. Soudain, l'image de sa dulcinée devint floue, s'estompa en faveur de celle de l'époux de sa mère.

Je n'te remercierai jamais assez pour ce super cadeau, songea-t-il en tapotant des doigts le volant. Un rêve tout éveillé. Promis, j'ferai gaffe.

Au fil des minutes, même si le ciel d'encre s'estompait, il ne se sentait pas quitte pour autant. D'un geste auquel il était habitué, d'une main, il pressa la

canette et s'en débarrassa par la fenêtre. Un bruyant rot s'ensuivit. Le sucre et la caféine lui donnèrent passagèrement le coup de fouet si nécessaire pour arriver à bon port, et il en était bien conscient.

Tout au long du trajet, à ses yeux, le paysage se faisait de plus en plus morne. Bien que ressentant les premières lassitudes et la fatigue, il se sentait prêt à affronter tous les dangers. C'est ainsi qu'il prit de l'assurance, en même temps que de l'accélération. Le compteur indiquait 110 puis 120 km/h.

— Oh, là, du calme ! Christophe, du calme ! se répéta-t-il en décélérant. Extra... Bon, comment j'veis t'appeler maintenant ? dit-il en tapotant le volant de son auto. Voyons voir... Dolly ? Il grimaça à cette idée. Pas très original si je me réfère à la première brebis clonée... Mais, à la limite... pourquoi pas ! Soit ! Adjugué ! Va, pour Dolly !

Il était aussi radieux qu'un soleil en plein midi, son regard étincelait de joie et ses doigts rythmaient toujours la cadence. La fatigue disparue, la rage de vivre des moments intenses à bord de son bolide ne tarda pas à se faire ressentir.

— Eh bien, tu vas m'montrer un peu ce que t'as dans le ventre. Après tout, on n'risque rien. Ça fait déjà quinze bornes qu'on roule, et si on a rencontré deux péquins, ce sera bien le max, et vu l'heure qu'il est, on n'risquera pas d'en rencontrer davantage. Et puis ces lacets, qu'ils sont barbants ! En plus, j'les connais par cœur. Shirley m'a transporté si souvent sur cette route prétendument maudite, dit-il tout haut, comme s'il s'adressait à un ami juste à côté de lui.

Ce faisant, Christophe maintenait sa vitesse ; à chaque virage, son taux d'adrénaline augmentait pour retomber tout aussi significativement. Et, à chaque fois, c'était un succès de remporté, pensait-il, le sourire aux lèvres. L'euphorie complètement gagnée, le tout jeune automobiliste prit de nouveau de l'accélération. De 120, il passa allègrement à 150.

Extra ! Alors là, tu m'impressionnes, pensa-t-il en donnant trois petites tapes sur le volant. Beau-papa n's'est pas foutu d'moi, d'un autre côté, avec son propre business, il n'aurait pas pu faire moins. Au fait, ça fait combien de virages tout ça ? Quatre ? Cinq ? Parce que là, j'suis largué. À un moment, je sais que j'dois faire gaffe. Y en a un super vicieux... Son sourire s'estompa.

En réalité, Christophe venait de passer le sixième. Il se dit qu'il n'y avait plus qu'à en passer deux autres avant de ralentir drastiquement, puis de faire quelques kilomètres en agglomération, et qu'il serait enfin chez lui. Le septième lacet était celui que tant de conducteurs, même les plus chevronnés, redoutaient. Certains

prétendaient que la Mort rôderait et veillerait sur le téméraire pour l'emporter avec Elle.

Les conducteurs étaient toujours aussi rares. Christophe croisa de temps à autre une auto ou deux qui ne respectaient pas davantage la limite de vitesse. Pour lui, ce n'était pas la mer à boire. En y pensant, la soif le reprit.

À l'approche du lacet le plus serré, il ralentit considérablement. À ses risques et périls, il fouilla dans la boîte à gants, quittant à peine plus de deux secondes la route des yeux. Au même moment, il entendit un long coup d'avertisseur sonore. Le temps de se redresser et de relever la tête, il fit une embardée sur une trentaine de mètres. Le son ininterrompu du klaxon prolongea son désarroi.

Un grand crash venait bel et bien d'avoir lieu. Il pila. Le crissement de ses pneus et un amas de poussière se soulevant dans l'air le laissèrent abasourdi. L'airbag se gonfla, le plaquant sur son dossier. Tremblant d'effroi, il venait de réaliser l'impensable : son auto en avait tamponné une autre. D'instinct, il coupa le son de son autoradio. Sous son regard incrédule, en quelques secondes seulement, l'autre chauffeur termina sa course tout droit dans la rambarde de sécurité, qu'il percuta avant de tomber dans le vide.

— Oh, putain ! Qu'est-ce que j'fais ? J'vais voir ? Non ! Surtout pas ! Et ma caisse ? Elle a dû morfler, s'écria-t-il. Si elle me ramène, c'est déjà ça...

Dès qu'il put sortir de son habitacle, avec soulagement, il constata qu'il avait eu bien moins de dégâts qu'il ne le pensait et que l'auto pouvait encore le ramener à bon port. Christophe roulait seul depuis plus d'un kilomètre lorsque l'accident avait eu lieu. Il tenta de reprendre ses esprits en essayant de faire abstraction de ce qu'il venait de vivre. Par acquit de conscience, il fit quand même appel à sa mémoire immédiate et déculpabilisa : lors du choc, il était certain de n'avoir croisé personne. Il se rassura en se disant que ce lacet n'aurait jamais fait qu'une victime de plus. Ses réflexions allaient si bon train qu'il ne tarda pas à les citer :

— De toute façon, s'il y avait eu des témoins, ils seraient déjà là, et puis c'est trop tard ! Trop tard ! Je n'peux plus rien pour lui, pauvre gars, il n'a certainement pas demandé ça. D'autres pensées contradictoires dues à sa nervosité fusaient jusqu'à ce qu'il s'en dédouane de manière ferme et définitive. Après tout, qui dit que c'est moi le fautif ? Et si c'était lui qui avait fait une fausse manœuvre ? Ouais, de toute façon, il n'y a rien à prouver. Rien. Et si ça s'trouve, il a peut-être attendu la bonne poire pour un suicide. Oui, c'est ça... il a

juste attendu le bon pigeon. À l'heure qu'il est, seule certitude : il est bel et bien mort. Se focalisant sur l'état de son véhicule, il eut un flash : son beau-père. Il arrangera tout. Absolument tout. Il va faire disparaître toute trace de l'accident. Dolly sera nickel. Faut juste que j'garde mon sang-froid. Bon, faut que j'fasse fissa. Moins j'rencontrerai d'gens sur la route, mieux j'me porterai. Ah, quelle merde quand j'y pense !

Pris de doutes, il fit une courte marche arrière et se gara.

— Qu'est-ce que j'fais ? J'mets les feux de détresse ? Non, c'n'est pas une bonne idée, murmura-t-il après une bonne minute de réflexion.

Il entreprit de courir le long de la route pour voir l'étendue des dégâts. Craignant d'être repéré, même si les lieux étaient toujours aussi peu fréquentés, il jeta bon nombre de regards furtifs dans les environs. Personne en vue, quelle veine ! se dit-il. Il s'approcha du ravin et fit le terrible constat : à environ quatre mètres en contrebas, du véhicule ne restait déjà plus qu'une carcasse. Un épais brouillard poussiéreux s'était formé autour. Devant cette macabre vision, ses soupirs allaient grandissants, les palpitations de son cœur cognaient à tout rompre.

— Pu-tain, dit-il en se tenant le visage à deux mains, je n'ai jamais demandé ça. Sa tête dodelinait en signe de protestation et de dénégation, ses yeux larmoyaient. Mais... n'y a pas que ça. On dirait de la fumée, finit-il par conclure en humant l'air à pleins poumons.

Abattu, il ne put détourner son regard de cette masse compacte, en partie repliée sur elle-même. Un instant plus tard, la voiture, qui s'était transformée en un brasier, émit une assourdissante détonation. Persuadé que dans son malheur, il avait quand même de la chance, il prévoyait la suite des événements.

— Quelle veine, s'exclama-t-il, la voiture dans les flammes, ils (la police) ne pourront jamais remonter jusqu'à moi ! Jamais ! Malgré cette merde que je n'avais pas envisagée une seule seconde, je sais que ma bonne étoile veille sur moi. Bon, faut que j'parte d'ici. Inutile de s'attarder davantage... De toute façon, explosion ou pas, le gars était fatalement mort avant. Oui, oui, c'est ça, il n'a rien senti. Le véhicule est en feu, et qui dit incendie dit impossibilité de trouver la moindre preuve. Je suis sauvé ! Au final, cette portion de route porte bien son nom. C'n'était pas une légende urbaine...

Devant l'inéluctable, à larges et rapides foulées, il rejoignit son véhicule. Peu après, durant plusieurs heures, une pluie torrentielle se mit à tomber sans

discontinuer. Les essuie-glaces en marche, il démarra.

— Cette averse est providentielle, se réjouit-il en remontant sa vitre. Toutes les traces au sol vont disparaître à jamais ! Toutes ! Je suis sauvé ! Oui, le destin joue en ma faveur ! Il vient de me donner raison. Plus aucun doute, plus aucun stress. J'ai déjà eu ma part et je n'aurai plus jamais à me prendre la tête. Yep ! À circonstance exceptionnelle, fait exceptionnel ! Demain, j'irai quand même acheter le canard et je verrai bien si on parle de l'accident.

Tout au long du trajet, le fuyard priait d'être encore seul sur la route. Son vœu fut exaucé. À son grand soulagement, il réalisa qu'il venait de franchir le tout dernier virage. Enfin, il poussa un « ouf » à la vue de l'agglomération qui lui était familière. Au dernier moment, avec prudence, il freina et rétrograda pour emprunter un chemin peu fréquenté. Arrivé devant un terrain vague et désert, il coupa le moteur pour s'accorder un moment de répit. En se remémorant ces événements, Bacon garda ses deux mains sur le volant, y posa sa tête, et ne tarda pas à somnoler.



# 1

Dix ans plus tard...

Dans cette jungle aussi hostile que parfaitement reconstituée, deux êtres étaient aux abois. Une femme exténuée était hors d'haleine. Poussée dans ses derniers retranchements, pour garder la vie sauve, elle n'avait pourtant pas d'autre choix que de faire un ultime effort : tuer avant d'être tuée.

La voix étranglée par la colère, elle lâcha, les dents serrées : « Tu ne perds rien pour attendre... Moi, Savannah Chanson, lieutenant à la PJ, j'ai fait mes preuves, je suis une femme de terrain depuis plus de dix ans. Je vais me battre jusqu'au bout, et je sortirai victorieuse. »

Ses nombreuses expériences avaient forgé son caractère : une détermination à toute épreuve et la rage de vaincre, quel qu'en soit le prix. Depuis, le goût du risque et de l'aventure coulait dans son sang et dans ses gènes. Mais, par-dessus tout, l'appel de la justice restait son leitmotiv. Défendre les opprimés demeurerait sa raison d'être.

Dans l'immédiat, elle devait se prouver que ce pour quoi elle vibrait était une réalité constante, jusqu'à l'apothéose d'un triomphe pour lequel elle se serait battue corps et âme, sans devoir une seule seconde à le regretter.

Plus loin, un homme habillé d'une toge, vif, agile, aussi déterminé qu'armé jusqu'aux dents, n'avait cessé de réussir sa mission. La rage au ventre, combatif, vindicatif, il tenait encore en vie grâce à une obsession unique : anéantir tous ceux qui l'avaient laissé pour compte.

Fort de ses précédentes victoires, il se dit que sa dernière besogne était sur le point d'être accomplie. Il ne s'agissait là que d'une question de temps et d'un juste retour des choses. Rien qu'en y pensant, ses yeux gris-bleu exploraient les environs avec une méfiance sourde, tandis qu'un léger sourire dévoilait une denture ivoire.

Présentement, telle une marotte, ses pensées s'en allaient vers le seul trophée qui manquait cruellement à son tableau de chasse. Plus déterminé que jamais, il avançait droit vers son dessein.

Dans les broussailles épineuses et touffues, bien à l'abri, la jeune femme pourchassée se recroquevilla. Aux aguets, elle tendit l'oreille afin de déceler le moindre bruit suspect. De fait, elle ne savait que trop bien qu'il suffisait parfois

d'une seconde d'inattention pour que tout puisse basculer vers un trou noir sans fond. Ses yeux clairs étaient mi-clos alors qu'elle inspirait par le nez et rejetait lentement l'oxygène par la bouche.

Trois minutes passèrent, qu'elle prit pour un répit. Peu à peu, sa tension redescendit, un à un ses muscles se détendirent. Elle s'octroya le droit de s'offrir un moment de relaxation par des moulinets au niveau des cervicales. Elle se sentit détendue, enfin. Cependant, dans cette traque, elle savait que cette accalmie serait brève.

D'ailleurs, à peine eut-elle le temps de souffler que son agresseur apparut devant elle, confondu par un imposant soleil qui paraissait l'irradier. Les contours amples de sa sombre silhouette virevoltèrent avant de s'immobiliser. Les yeux plissés, Savannah évalua la distance qui les séparait : vingt mètres. Son adversaire, campé sur ses gardes, semblait guetter le moindre mouvement suspect. D'instinct, elle s'enfonça un peu plus. Agenouillée depuis un moment, elle ressentit des fourmillements qui lui arrachèrent une moue d'inconfort. L'instant d'après, des épines semblaient s'évertuer à la griffer. Espérant ne pas avoir attiré l'attention, elle se retint de gémir.

— Aïe ! se plaignit-elle, subissant encore d'aiguës douleurs. Au travers de ses vêtements, elle frotta ses plaies tout en relativisant la gravité de la situation.

En plus de n'avoir pu dormir que d'un œil ces derniers jours, un intense épuisement s'était installé. À en juger par ce qu'elle voyait, il lui joua même des tours. Pour se donner un coup de fouet, elle se frotta les yeux et le visage. Par ses frictions, ses joues s'empourprèrent. Consternée, elle vit que les rayons du soleil reflétaient une lumière scintillante sur la poitrine de son prédateur. Savannah, qui avait des difficultés pour distinguer l'objet, y devina là un objet de culte.

La croix, c'était donc pour moi, et moi seule, songea-t-elle. Là, il a la panoplie complète. C'est d'un pathétique...

L'étrange personnage sortit sa victime de ses pensées par des cris de rage. Les yeux rivés vers le ciel, ses mains brandissaient des armes. Il tonna :

— Alors, ma belle, t'es où ? Tu sais, j'ai toujours tout réussi. Jusqu'à présent, tous mes vœux se sont exaucés, et tu sais pourquoi ? Parce que je suis la Justice. C'est moi et moi seul qui donne le droit de vie ou de mort. D'ailleurs, à l'entrée, t'as bien lu le panneau. Pas mal pour un titre en guise d'accueil, non ? Au moins, il n'y avait pas tromperie.